HAL
open science

Le Musée Régional de la Narbonne Antique (MuRéNA)

Ambroise Lassalle, Caroline Papin

To cite this version:

Ambroise Lassalle, Caroline Papin. Le Musée Régional de la Narbonne Antique (MuRéNA). Patrimoines du sud, 2015, Actualités de la recherche, 2, 10.4000/pds.877 . hal-01327051

HAL Id: hal-01327051

https://hal.science/hal-01327051v1

Submitted on 7 Jun 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LANGUEDOC ROUSSILLON LA RÉGION MIDI PYRÉNÉES
Patrimoines du sud

***Patrimoines du sud* – 2, 2015**

Le Musée Régional de la Narbonne Antique (MuRéNA) : un nouveau lieu de valorisation du patrimoine

Ambroise LASSALLE, Caroline PAPIN

Le nom de *Narbo Martius*, l'antique cité de Narbonne, n'évoque pour beaucoup qu'un lointain souvenir, celui d'une grande cité romaine aujourd'hui invisible. Et pour cause, cette ville au passé illustre, première colonie romaine en Gaule et capitale de la province de Gaule Narbonnaise, ne possède aujourd'hui presque plus de vestiges monumentaux rappelant son histoire prestigieuse[1]. Elle n'est pas pour autant dépourvue de traces de ce passé, mais contrairement à ses voisines Nîmes et Arles, ces traces ne se lisent pas dès le premier regard, et le visiteur devra faire l'effort de rentrer dans les musées pour y découvrir la splendeur de *Narbo Martius*.

1 - Le seul monument romain de Narbonne est une galerie souterraine communément appelée *l'Horreum*, qui est en réalité la substruction d'un bâtiment mal identifié, probablement un marché. Voir à ce sujet le chapitre consacré au monument dans DELLONG, Éric. **Carte archéologique de la Gaule, Narbonne et le Narbonnais**. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002, p. 132-140.

Pour contrer ce paradoxe, le Conseil Régional du Languedoc-Roussillon s'est engagé dans la construction d'un nouveau musée archéologique, le Musée Régional de la Narbonne Antique (MuRéNA). Lancé en 2010, ce projet a pour ambition de rassembler dans un nouvel édifice l'ensemble des collections archéologiques antiques de la ville. Ces dernières sont aujourd'hui réparties entre trois musées et différentes réserves ou dépôts archéologiques.
Les collections, d'une qualité et d'une ampleur hors du commun, témoignent du statut original de la cité : colonie romaine, la première fondée hors d'Italie en 118 av. J.-C., puis capitale de province, grand port de commerce (sans doute un des plus grands de la Méditerranée nord-occidentale), métropole paléochrétienne à la fin de l'Antiquité. Toutes les facettes de cette riche histoire se lisent dans les collections antiques de Narbonne.
Le nouveau musée se destine à faire renaître la cité romaine de *Narbo Martius* dans toutes ses composantes, mais au-delà d'un simple musée, il se destine à jouer le rôle d'un véritable centre de recherche, associant dans un même lieu les acteurs de l'archéologie, de la restauration et de la conservation des objets archéologiques, afin de restituer au public toutes les étapes de la recherche. Plus que les autres grandes villes romaines du sud de la France, Narbonne a eu et a encore besoin du travail des archéologues pour être connue et appréciée pleinement.
Les ambitions du musée ont été formulées dans un Projet Scientifique et Culturel validé en 2011, ce qui a permis au Conseil Régional de recruter par concours une équipe de maîtrise d'œuvre composée principalement du cabinet anglais Foster+Partners pour l'architecture et du Studio Adrien Gardère pour la scénographie.

Nous proposons de présenter les grands objectifs du futur établissement, de décrire les différents ensembles patrimoniaux antiques issus de plusieurs grands sites de la ville et la manière dont ils ont été explorés (le Capitole, le Clos de la Lombarde, les ports) et enfin de montrer la manière dont ils seront présentés et valorisés dans le futur musée. C'est donc autant un patrimoine méconnu qui sera ici présenté, que sa traduction muséographique future.

1. Les grands objectifs du nouvel établissement

La Narbonne antique, emblème d'un passé prestigieux

De par l'originalité et la richesse de ses collections, le nouveau musée se destine à présenter le passé antique de la cité de Narbonne au sens large, depuis la fin de l'Age du Fer jusqu'à la période wisigothique, tout en élargissant son champ géographique au territoire de la cité romaine de Narbonne, et, de manière secondaire, à l'ensemble de la province de Narbonnaise, étant donné le lien si particulier de la cité avec sa province. Ce choix se justifie par la richesse des collections antiques de Narbonne, mais également par le fait que cette période constitue un moment symbolique fondateur de l'histoire régionale et nationale. En tant que première colonie romaine en Gaule, Narbonne constitue un symbole fort de l'entrée de cette civilisation sur le territoire gaulois et, en particulier, du développement du phénomène urbain.

Comme toutes les colonies de droit romain, *Narbo Martius* a été fondée sur le modèle de Rome afin de diffuser une image réduite de la dignité de son peuple[2]. Historiquement, l'intervention de Rome dans le sud de la Gaule s'est échelonnée sur une période relativement longue : la présence de marchands romains en territoire gaulois est attestée dès le IIIe siècle avant notre ère et ce n'est que vers 125 av. J.-C. que le Sénat de Rome envoie des troupes afin de venir en aide à la cité grecque de Marseille face à plusieurs peuples gaulois hostiles, puis pour l'installation pérenne de citoyens romains et notamment pour la fondation de *Narbo Martius* vers 118 av. J.-C[3]. Il est à noter que le choix de ce territoire pour implanter une colonie fut certainement guidé à la fois par des raisons géopolitiques (les habitants indigènes du territoire du Languedoc actuel semblent avoir été moins hostiles à Rome), économiques (la présence de plusieurs mines de fer dans les Corbières et la Montagne Noire) et commerciales (la position privilégiée de Narbonne comme carrefour commercial, au débouché de la vallée de l'Aude et de la Garonne menant aux régions atlantiques). *Narbo Martius* a ainsi constitué le siège du pouvoir romain en territoire gaulois et ce rôle a été confirmé par Auguste lorsque, à la fin du Ier siècle avant notre ère, il réorganise les différentes provinces occidentales et qu'il fait de Narbonne la capitale de la Gaule Narbonnaise. Bénéficiant de sa position géographique privilégiée, elle développe précocement un grand port de commerce, ouvert sur l'aire culturelle atlantique, par l'axe Aude-Garonne.

Elle connaît sa période la plus faste aux deux premiers siècles de notre ère et un déclin relatif au IIIe siècle. Son activité commerciale reste cependant essentielle, et elle conserve son statut de capitale provinciale lors du redécoupage administratif de l'Empire sous Dioclétien. Avec la christianisation de l'Empire, *Narbo* garde sa prééminence et connaît un certain dynamisme édilitaire attesté par l'épigraphie (l'énergique évêque Rusticus, dans la première moitié du Ve siècle, fait construire et reconstruire de nombreuses basiliques). Après plusieurs sièges, elle passe en 462 sous contrôle du peuple wisigoth et accueille même un temps le siège de la capitale du royaume, avant de devenir pour plus de deux siècles la capitale de la province de Septimanie, aux marges du royaume wisigothique de Tolède.

Outre le rôle de Narbonne dans la grande Histoire, le musée présentera un ensemble d'objets qui témoignent de la vie quotidienne à l'époque romaine et du rôle de centre de diffusion du modèle romain qu'a joué la cité. Ce modèle a marqué durablement Narbonne et sa région d'une empreinte qui est encore nettement perceptible au début du Moyen Age. Avec la christianisation de l'Empire romain, Narbonne devient le siège d'un évêque métropolitain. Puis, alors que la cité est passée sous domination wisigothique, elle garde un statut de capitale, un temps capitale du royaume, puis capitale de la province de Septimanie. Le rôle de Narbonne en tant que capitale provinciale donne ainsi l'occasion de développer un discours sur deux échelles différentes : à l'échelle de la cité romaine de *Narbo Martius*, de par les collections

2 - Voir à ce sujet GROS, Pierre. « La ville comme symbole, le modèle central et ses limites », dans **Histoire de la civilisation romaine**, Hervé Inglebert (dir.), Paris : Presses Universitaires de France, 2005, p.154-232.
3 - Pour le détail de la fondation de la colonie de *Narbo Martius*, voir le chapitre III de GAYRAUD, Michel. **Narbonne antique, des origines à la fin du IIIe siècle**. Paris : *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 1981, supplément 8, p.119.

que ce musée valorise, et à l'échelle de la province romaine de Narbonnaise pour illustrer le rôle de cette capitale.

C'est donc le portrait d'une ville romaine que présentera ce musée, une ville au destin particulier qui a conservé durablement un statut symbolique fort, acquis par les conditions de sa fondation, et conservé bien après la fin de l'Empire romain, du fait de son rôle administratif, politique et économique.

Un musée centre de recherche

Si *Narbo Martius* a été une cité de premier plan à l'époque romaine, cela n'est paradoxalement plus visible aujourd'hui dans le paysage de la ville moderne. Mais le travail des antiquaires, érudits et archéologues a permis depuis plusieurs siècles de remettre au jour progressivement ce passé antique. C'est parce que la Narbonne romaine a besoin plus qu'ailleurs du travail des archéologues pour être visible que le nouveau musée développera également une dimension de recherche forte.
En effet, le futur Musée Régional de la Narbonne Antique est un lieu qui dépasse le concept de musée archéologique classique, c'est-à-dire un musée restituant le résultat de recherches archéologiques sur un lieu ou une époque donnée. L'objectif est de créer un espace où cohabitent de manière dynamique les instances de production et les instances de médiation des savoirs. Cet établissement accueillera en effet les archéologues et chercheurs qui travaillent sur le passé antique de Narbonne et de sa région, leur donnera les moyens d'effectuer leurs recherches, et leur permettra de contribuer activement à la médiation de leurs savoirs auprès du public de manière vivante et didactique.

C'est pourquoi ce même établissement présentera à la fois une dimension muséale traditionnelle (accueil, salle d'expositions, réserves, salles de médiation, auditorium), mais également des espaces importants dédiés à l'étude des collections et à la restauration du mobilier archéologique. Le musée sera ainsi équipé d'un centre de documentation, de plusieurs salles d'études, d'une salle de modélisation, et de deux ateliers de restauration. Le premier de ces deux ateliers sera consacré à la restauration des enduits peints archéologiques. Narbonne possède en effet une collection d'enduits peints d'une richesse exceptionnelle, qui a déjà été en partie restaurée et mérite d'être encore enrichie[4]. Le deuxième atelier de plus petite taille sera plus polyvalent et permettra de traiter, entre autres, les œuvres lapidaires. Au-delà des espaces permettant de travailler dans l'enceinte du bâtiment, le musée proposera également des pièces annexes facilitant la logistique des chantiers de fouilles archéologiques sur le territoire.
Cette conjonction de compétences au sein d'un même établissement permettra ainsi de valoriser à la fois le patrimoine archéologique, mais également l'ensemble des métiers de l'archéologie et de la conservation, en tant que sciences humaines et aventures humaines.

4 - L'essentiel de ces peintures murales provient du site du Clos de la Lombarde et a été restauré grâce à l'action persévérante de Maryse et Raymond Sabrié ainsi que de l'association du Groupe de Recherche Archéologique du Narbonnais (GRAN). Voir infra.

Pour cela, il est essentiel que le musée établisse un lien étroit avec les partenaires scientifiques (CNRS, DRASSM, INRAP, universités), qu'il soutienne la recherche menée localement, et qu'il promeuve et participe aux actions d'archéologie expérimentale. Les partenariats déjà établis sont appelés à se développer et à permettre au musée de se renouveler aux yeux du public, en enrichissant notre connaissance sur le monde romain.

Fort de ce programme, la Région Languedoc-Roussillon a organisé un concours de maîtrise d'œuvre en 2011, qui a mobilisé 5 candidats d'envergure internationale. L'équipe retenue est constituée par l'agence anglaise Foster+Partners, associée à l'architecte nîmois Jean Capia et au Studio Adrien Gardère pour la scénographie (pour ne citer que les principaux membres du groupement). Leur proposition a su séduire le jury notamment par le traitement original et spectaculaire réservé à la collection lapidaire (cf. infra, 3e partie « Le parcours muséographique »), mais également par l'élégance du parti architectural général, s'inspirant de certains principes constructifs antiques, ainsi que la fonctionnalité des espaces.

2. Un patrimoine antique révélé par des sites et des projets de recherches

Au sein des collections antiques, plusieurs grands ensembles se dégagent qui sont issus chacun de chantiers ou de projets de recherches particuliers. A Narbonne plus qu'ailleurs, l'histoire de ce patrimoine passe par l'histoire des recherches et des découvertes qui ont permis de mieux restituer le visage de cette cité. Nous proposons de présenter trois sites archéologiques narbonnais qui ont eu chacun une importance singulière dans la redécouverte de la ville romaine et qui bénéficieront d'une valorisation propre dans le futur musée : le site des Moulinasses (le Capitole), le Clos de la Lombarde et les ports antiques. Ces trois sites ou projets de recherches archéologiques sont à bien des égards emblématiques de la prise de conscience progressive de l'importance de la Narbonne romaine. Ils ont été fouillés à différentes époques et reflètent l'évolution des pratiques de l'archéologie sur ce territoire.

Le site des Moulinasses (le sanctuaire du Capitole)

Le quartier des Moulinasses, situé au nord de Narbonne, à l'extrémité nord de la Rue Droite, a connu dans les années 1870 et 1880 d'importants travaux de remaniements : en vue de la construction d'un nouveau collège (l'actuel collège Victor Hugo), une partie des maisons du quartier a été détruite. Ces destructions ont révélé la présence des fondations d'un grand monument, constitué d'un bâtiment central d'environ 36 m sur 48 m, entouré de trois galeries longilignes ponctuées par des piliers, dont certains étaient encore en place.
Le site a pu être fouillé de manière irrégulière de 1877 à 1890, sous la supervision des membres de la Commission archéologique de Narbonne[5]. Le déroulement des fouilles et les

5 - La Commission archéologique de Narbonne créée en 1830 est une société savante qui a joué un rôle primordial dans la création du musée, et dans la sauvegarde du patrimoine archéologique et historique narbonnais. Les fouilles ont été suivies successivement par M. Berthomieu, M. Fil, M. Boué. Pour une description de ces fouilles, voir DELLONG, Éric. **Carte archéologique de la Gaule, Narbonne et le Narbonnais**. Paris : Académie des Inscriptions et Belles Lettres, 2002, p. 399-405.

différentes péripéties qui les accompagnèrent sont connus grâce aux procès-verbaux mensuels de la commission[6]. Ces comptes rendus apportent une maigre documentation, notamment pour reconnaître et apprécier la totalité des fragments lapidaires et architecturaux qui en ont été exhumés. Mais cette documentation accompagnée des quelques plans réalisés à l'époque (fig.1) est néanmoins suffisante pour apprécier les méthodes employées : après avoir identifié la présence de vestiges disposés de manière régulière, les fouilleurs ont ciblé les lieux où creuser afin d'y retrouver des vestiges attendus, et ils ont ainsi pu tracer le plan d'un monument d'une ampleur exceptionnelle.

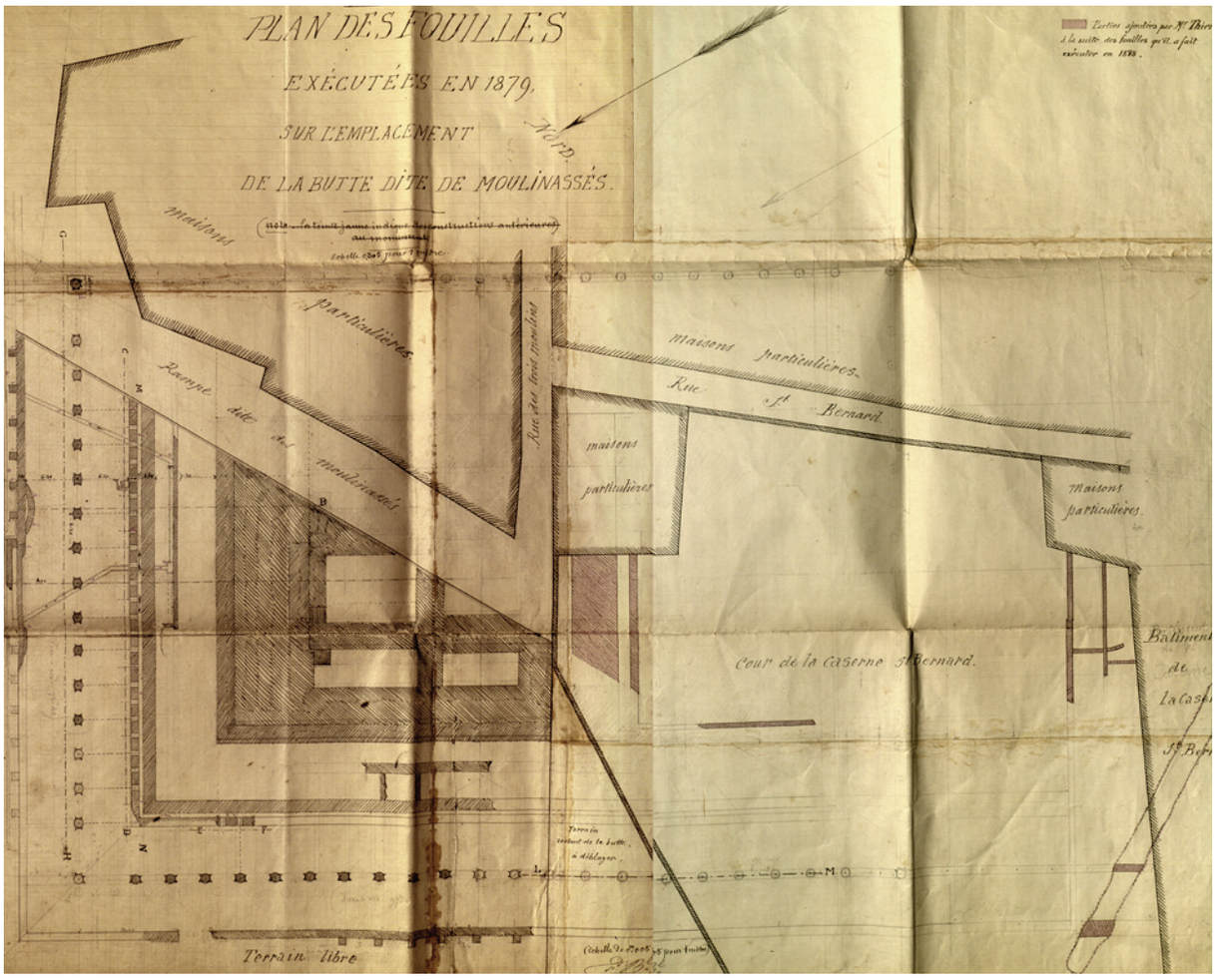

Fig. 1. Narbonne (Aude), sanctuaire des Moulinasses ; plan des vestiges découverts sur le site des Moulinasses entre 1879 et 1884. © Médiathèque du Grand Narbonne.

L'élévation avait largement disparu à l'exception du cœur du podium du temple et de certains piliers du rez-de-chaussée du portique du péribole, encore en place. Mais un certain nombre de fragments architecturaux retrouvés dans les fondations, dont un demi chapiteau corinthien et une base de pilastre en marbre de dimensions colossales (fig.2), ont permis d'identifier le

6 - Voir **Commission archéologique de Narbonne**. Procès-Verbaux des séances de 1842 à 1889, 1944, les années 1877 à 1889.

monument et d'effectuer de premières études de restitution[7]. Le monument a en effet été identifié rapidement à un grand temple, le sanctuaire du Capitole, cité dans les textes antiques[8]. Si l'identification à un Capitole a parfois été remise en cause depuis lors au profit d'un temple du culte impérial, il est néanmoins certain qu'il s'agit d'un grand sanctuaire urbain, dont la taille exceptionnelle en faisait indéniablement un élément remarquable de la parure monumentale de la cité romaine.

La fouille du site, dont les découvreurs avaient bien conscience qu'il s'agissait d'un élément majeur pour la compréhension de la ville romaine, a donné lieu à la découverte d'un mobilier principalement constitué d'éléments lapidaires (fragments de décors architecturaux, de statues et d'inscriptions) abondants mais aujourd'hui pas toujours clairement identifiés dans les collections car insuffisamment décrits au moment de leur découverte. Ces fouilles reflètent ainsi la recherche archéologique telle qu'elle pouvait être menée au XIXe siècle, dans des conditions difficiles, et sans qu'une méthodologie rigoureuse soit appliquée de manière systématique.

Mais l'ensemble de la documentation rassemblée ainsi que des découvertes plus récentes devraient permettre de reprendre l'étude architecturale en conformité avec l'avancée des connaissances sur l'architecture romaine et d'émettre des hypothèses de restitution du monument[9].

Fig. 2. Narbonne (Aude), sanctuaire des Moulinasses ; demi-chapiteau corinthien et fragment de fût de colonne (en haut) et base de pilastre en marbre (en bas) découverts sur le site des Moulinasses en 1882. Amicale Laïque de Carcassonne © Région Languedoc-Roussillon, MuRéNA.

Le Clos de la Lombarde

Situé dans le quartier nord de Narbonne, à l'est de l'actuelle rue Chanzy, le site du Clos de la Lombarde est un exemple rare en France de quartier urbain d'époque romaine qui a pu être fouillé et étudié de manière exhaustive. Il est dégagé à partir de 1973 après une longue série de découvertes fortuites qui ont été faites depuis le XIXe siècle, notamment dans le Cimetière de la Cité qui occupe la parcelle voisine.

7 - Les premières propositions de restitution ont été faites par M. Thiers dans les PV de la commission archéologique en 1885, reprises et complétées par Vincent Perret dans son article paru dans le **Bulletin de la Commission archéologique** en 1955-56.

8 - Principalement par des auteurs tardifs, Ausone et Sidoine Apollinaire.

9 - Une étude est en cours menée par Yvan Maligorne (Université de Bretagne occidentale) et Stéphanie Zugmeyer (IRAA) pour l'architecture, également enrichie d'études sur les éléments sculptés et épigraphiques retrouvés sur le site.

Alors qu'un nouvel hôtel des impôts devait être construit sur la parcelle, des sondages ont montré la présence de vestiges particulièrement bien conservés de riches maisons du Haut-Empire avec des décors peints. Devant l'intérêt exceptionnel des vestiges, les travaux de construction ont été annulés, afin que le terrain puisse être exploré de manière correcte. Le travail de dégagement a permis de découvrir la présence de tout un îlot d'un quartier résidentiel de *Narbo Martius*, composé de deux grandes maisons urbaines ou domus, de petits thermes partiellement enfouis sous la parcelle voisine, ainsi que de quelques installations artisanales (fig.3). Il est entouré de quatre rues et constitue ainsi un îlot urbain complet, qui a été occupé du Ier siècle avant notre ère jusqu'au début du IIIe siècle. Le site est ensuite abandonné pendant un peu plus d'un siècle avant qu'une basilique paléochrétienne soit construite sur les vestiges de la plus grande des deux maisons (la Maison à Portiques). Cette basilique n'est plus occupée à partir du milieu du Ve siècle et le site ne connaîtra pas de nouvelle occupation urbaine avant le XXe siècle.

Les premières campagnes de fouilles ont été réalisées entre 1973 et 1977 par Yves Solier (CNRS) aidé d'une association créée pour l'occasion, le Groupe de Recherche Archéologique du Narbonnais (GRAN). Puis, à partir de 1985, Raymond Sabrié a pris la tête de l'association et a organisé des fouilles pratiquement tous les ans jusqu'en 2001 (fig.4). Ce chantier de fouilles programmées d'une grande longévité a permis de dégager de manière méticuleuse toutes les pièces de ces maisons, de prélever tous les fragments d'enduits peints de manière à en faire l'étude, et parfois à reconstituer les décors muraux. C'est ainsi le décor presque complet (décor de murs, de sols, et parfois de

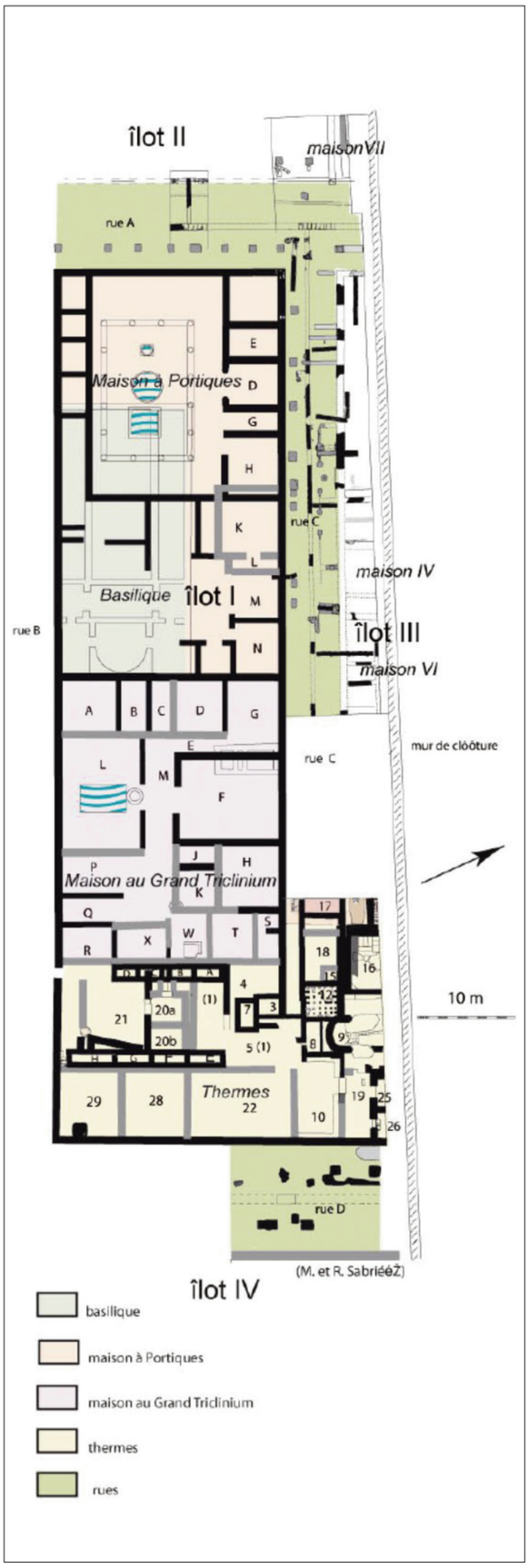

Fig. 3, Narbonne (Aude), le Clos de la Lombarde ; plan du site du Clos de la Lombarde. © Raymond Sabrié.

Fig. 4. Narbonne (Aude), le Clos de la Lombarde ; photo du site du Clos de la Lombarde. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2009.

plafonds) de deux riches maisons qui a pu être dégagé, étudié, et parfois restauré. Les décors peints relèvent pour la plupart de leur dernière période d'occupation à savoir la fin du IIe et le début du IIIe siècle de notre ère, périodes qui sont généralement moins documentées comparativement aux Ier siècles avant et après J.-C. qui bénéficient des sites du Vésuve[10]. La fouille des maisons du Clos de la Lombarde a donc permis d'avoir une bonne vision de l'ensemble du décor d'une riche maison d'époque romaine, avec un aperçu de son évolution dans le temps, entre le Ier et le IIIe siècle de notre ère[11].

Un des traits originaux des recherches menées sur le site est l'important travail d'étude et de restauration réalisé sur les peintures murales (fig.5) : Maryse et Raymond Sabrié ont effectivement pris un soin particulier à observer et prélever les fragments d'enduits peints découverts dans de nombreuses pièces des maisons, ce qui leur a permis ensuite de reconstituer le décor complet de certaines pièces, et de remonter sur panneaux et restaurer plusieurs peintures murales. Le musée de Narbonne dispose aujourd'hui d'une cinquantaine de panneaux de peintures murales de tailles diverses, issus de ces campagnes de restaurations, qui permettent de présenter la diversité des décors mis en œuvre selon les pièces d'habitation, mais également d'expliquer les techniques de création et travaux préparatoires. Ce type d'étude était jusque là peu répandu en archéologie et le chantier du Clos de la Lombarde a contribué à faire connaître le grand intérêt que peut présenter l'étude des enduits peints archéologiques, à la fois en termes de décors, mais également en termes d'architecture et

10 - Les villes de Pompéi et Herculanum fouillées à partir du XVIIIe siècle ont révélé l'ampleur et la qualité des décors peints des maisons romaines.

11 - Le site a été publié dans une série d'ouvrages qui traitent successivement des différentes zones : SABRIÉ Maryse, SABRIÉ Raymond, SOLIER Yves. **La Maison à portiques du Clos de la Lombarde à Narbonne et sa décoration murale**. *RAN*, 1987, sup.16 ; SOLIER, Yves et al. **La basilique paléochrétienne du Clos de la Lombarde à Narbonne**. *RAN*, 1991, sup. 23 ; SABRIÉ Maryse, SABRIÉ Raymond. **Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Espaces publics et privés du secteur nord-est**. Montagnac : Monique Mergoil, 2004 ; SABRIÉ Maryse, SABRIÉ Raymond. **La Maison au Grand Triclinium du Clos de la Lombarde à Narbonne**. Montagnac : Monique Mergoil, 2011 ; et tout récemment SABRIÉ Raymond et al. **Le Clos de la Lombarde à Narbonne. Atelier de salaisons, Thermes, Maison IX, Rue D**. Montagnac : Monique Mergoil, 2015.

Fig. 5. Narbonne (Aude), le Clos de la Lombarde ; peinture à décor de masque, tympanon et guirlandes sur fond rouge (en médaillon, détail du masque), provenant de la Maison au Grand Triclinium, pièce Q (IIe siècle), conservé au Musée archéologique de Narbonne. Amicale Laïque de Carcassonne © Région Languedoc-Roussillon, MuRéNA.

d'identification du bâti (la restitution des peintures permet ainsi de mieux apprécier la hauteur des murs, la fonction des pièces, etc.)[12].

Au-delà des vestiges liés à l'habitat et à son décor, le Clos de la Lombarde a également révélé un mobilier archéologique abondant, témoignant de la culture matérielle des membres des classes aisées de la cité : décor sculpté, petits objets du quotidien, objets de toilette et de parure, objets liés à la cuisine et aux repas, etc.

C'est donc tout un pan de la vie quotidienne à l'époque romaine qui a été révélé par ce site extraordinaire. La manière dont il a été exploré est également emblématique d'une évolution de la recherche archéologique, en voie de professionnalisation[13], ouvrant vers de nouveaux domaines et créant de nouvelles disciplines comme, par exemple, l'étude des enduits peints archéologiques. On constate une évolution dans l'étude et la publication des différents vestiges, le responsable de la fouille mobilisant progressivement des compétences extérieures afin d'étudier tel ou tel type de mobilier.

Les ports antiques de Narbonne, La Nautique, Castélou, Mandirac, Saint-Martin

Pendant longtemps, le rôle portuaire de *Narbo Martius* était connu uniquement par les textes antiques. La plupart des auteurs anciens ont souligné l'ampleur exceptionnelle de ce port, mais paradoxalement, très peu de vestiges en étaient visibles. Quelques recherches menées sur le site de Port la Nautique au bord de l'étang de Bages au début du XXe siècle et dans les années 1950 ont montré qu'une grande quantité de marchandises, notamment de la céramique sigillée, a transité par ce site, mais aucune structure portuaire n'a été retrouvée[14].

Pendant les années 1980 et 1990, l'association d'archéologie sous-marine de Narbonne ANTEAS a surveillé les dragages réalisés dans le port de plaisance de la Nautique et plongé dans l'étang au large de la Nautique. Ils ont ainsi retrouvé au fond de l'eau une structure bâtie correspondant à un môle romain.

---

12 - Ce type d'étude a également été développé de manière importante par le Centre d'Études des Peintures Murales Romaines de Soissons, sous la direction d'Alix Barbet à partir des années 1970.

13 - Les principaux artisans de cette recherche, M. et R. Sabrié n'étant pas eux-mêmes des professionnels de l'archéologie, tout en ayant largement contribué à faire avancer les méthodes dans ce domaine.

14 - Voir les publications de MOLINS (capitaine). **Notes archéologiques sur Narbonne**. *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*. 1905, CIX ; CXIV-CXVI, 16-31.

A partir de 2005, un projet collectif de recherche (PCR) se met en place sous la direction de Corinne Sanchez (CNRS) et Marie-Pierre Jézégou (DRASSM) afin de retrouver le port antique de Narbonne, de comprendre son organisation et son évolution. En 2010, ce projet atteint une nouvelle dimension : la Région Languedoc-Roussillon lui accorde un financement très important, permettant ainsi de mobiliser une équipe large et de diversifier les études et les approches. Avec ces nouveaux moyens, la recherche prend une ampleur qui est à la hauteur des vestiges à découvrir : il apparaît en effet que ce n'est pas un simple port, mais un véritable système portuaire complexe et vaste, installé sur le bord des étangs du Narbonnais et composé de plusieurs sites éloignés les uns des autres. Les trois principaux sites investis par les archéologues pour y réaliser des fouilles sont Port-la-Nautique (le lac de Capelles), Mandirac/Castélou, et Saint-Martin, sur la commune de Gruissan (fig.6).

Une équipe pluridisciplinaire a alors été mobilisée, composée de spécialistes de nombreuses disciplines : géomorphologie, paléo environnement, sédimentologie, cartographie ancienne et systèmes d'information géographique, palynologie, carpologie[15], ichtyologie, conchyliologie, céramologie, numismatique, spécialistes de prospections géophysiques, de l'architecture, des navires antiques, etc. Tous travaillent ensemble, et proposent chacun leur regard sur les vestiges du passé, afin de faire avancer la connaissance de ce port. Cette recherche fonctionne ainsi comme une sorte de grand puzzle, où chaque spécialiste apporterait une pièce permettant de recomposer progressivement l'image générale de ce grand port romain.

Les archéologues se sont donnés les objectifs suivants : comprendre le milieu naturel tel qu'il était à l'époque antique (un milieu lagunaire complexe qui a beaucoup évolué depuis 2000 ans), la manière dont les Romains se sont adaptés à ce milieu afin d'y installer des structures portuaires nécessaires à l'accueil des navires et au transit des marchandises (quais, digues, entrepôts, etc.), l'évolution de ces différentes structures sous l'influence d'un milieu naturel contraignant (notamment le fleuve Aude et ses crues violentes), évaluer la nature et les quantités des marchandises qui ont

Fig. 6. Narbonne (Aude) ; plan de situation des différents sites du port antique explorés par l'équipe du projet collectif de recherche. Julien Cavéro © IGN-2006.

15 - Discipline scientifique qui étudie les paléo-semences et carporestes découverts en milieu archéologique. Leurs objets d'étude consistent en pollens, feuilles, bourgeons ou éléments microscopiques issus de la décomposition des végétaux dans le sol.

transité par Narbonne, mieux comprendre le mode de fonctionnement du grand commerce à l'époque romaine et le rôle de Narbonne dans ce commerce. Les questions sont nombreuses et c'est un domaine encore mal connu qu'il s'agit de défricher[16].
Comme on peut le voir, ce projet est ambitieux, mais il est également emblématique de l'évolution de la recherche archéologique récente : professionnalisation, spécialisation de plus en plus forte des compétences, recours aux sciences « dures » notamment dans l'étude du milieu naturel ancien, développement du travail en équipe, etc. En plus d'être une formidable aventure scientifique, qui permet de redécouvrir le passé dans une enquête progressive non dénuée de surprises et de rebondissements, c'est également une aventure humaine extraordinaire qui mérite d'être racontée dans le futur musée.

3. Le parcours muséographique

Le rassemblement des collections antiques de Narbonne

Les espaces muséographiques du Musée Régional de la Narbonne Antique redonneront corps à la ville romaine de *Narbo Martius*. Les collections, principaux – et quasi seuls – témoins, conservées dans les trois musées de la Ville (le Musée Archéologique, le Musée Lapidaire et l'Horreum) rejoindront le futur musée.

Le Musée Archéologique, qui se trouve au sein du Palais des Archevêques (fig.7), expose au public des collections variées, reflet des aspects divers de la vie narbonnaise dans l'Antiquité. Hormis une belle collection lapidaire constituée d'inscriptions, bas-reliefs, portraits et sculptures (fig. 8), on peut y voir un grand ensemble de céramiques, des objets provenant du port antique comme la grande ancre de La Nautique, et surtout la très riche série de décors peints mise au jour lors des fouilles du Clos de la Lombarde.

Fig. 7. Narbonne (Aude), Musée Archéologique municipal ; abrité dans le Palais des Archevêques. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2012.

Fig. 8. Narbonne (Aude), Musée Archéologique municipal ; salle paléochrétienne. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2009.

16 - Pour une première synthèse des résultats, voir SANCHEZ, Corinne ; JEZEGOU, Marie-Pierre. **Les ports antiques de Narbonne.** Narbonne : Les Carnets du Parc, 2014.

Le Musée Lapidaire (fig.9) abrite une collection d'ampleur et de nature exceptionnelles. Dans la large nef unique de l'église Notre-Dame de Lamourguier sont empilés près de 1100 blocs, d'un poids moyen de 700 kg, disposés en murs parmi lesquels le visiteur peut circuler (fig.10). Quelques 400 autres éléments sont entreposés dans ses chapelles rayonnantes (fig.11). Tous ces blocs proviennent de monuments funéraires antiques, et ont été remployés dans les remparts successifs de la ville, démantelés au XIXe siècle. L'unité de cette collection se retrouvera dans le futur musée avec sa mise en valeur dans le grand dispositif du Mur Lapidaire, évoqué plus loin.

Fig. 9. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; abrité dans l'église Notre-Dame-de-Lamourguier. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon.

Fig. 10. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; vue de la nef. Caroline Papin © Région Languedoc-Roussillon.

Fig. 11. Narbonne (Aude), Musée Lapidaire ; vue d'une chapelle. Loïc Damelet © Centre Camille Jullian.

L'Horreum est quant à lui un des rares vestiges architecturaux qui subsiste de la ville antique. C'est une galerie souterraine d'époque romaine, dont la fonction n'est pas identifiée avec certitude (fig.12). Il s'agirait probablement des fondations (vide sanitaire ?) d'un bâtiment de type marché. Une cinquantaine de blocs lapidaires, de mêmes nature et provenance que ceux du Musée Lapidaire, et une centaine d'amphores y sont exposés depuis les années 1970 (fig.13). Ces collections, éparpillées dans le cœur de ville, seront rassemblées à l'entrée Est de Narbonne, dans le futur bâtiment (fig.14).

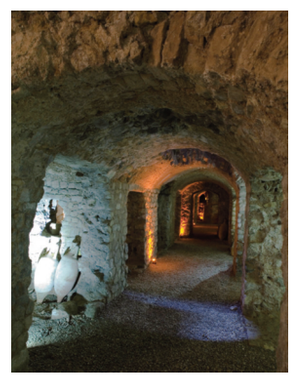

Fig. 12. Narbonne (Aude), Horreum ; vue des galeries. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2009.

Fig. 13. Narbonne (Aude), Horreum ; vue d'une cellule. Caroline Papin © Région Languedoc-Roussillon.

Fig. 14. Narbonne (Aude), Carte de localisation des lieux de conservation actuels et du futur musée. Caroline Papin © Région Languedoc-Roussillon.

Les différents aspects du parcours muséographique

Valoriser l'archéologie : découvertes et métiers

Le visiteur du MuRéNA sera amené à (re)découvrir les collections retraçant l'histoire de la ville antique de *Narbo Martius*, mais également les différentes disciplines de l'archéologie qui ont permis la découverte et l'interprétation de tous ces vestiges. La volonté de valorisation de la démarche archéologique, et pas seulement du résultat, a été présente dès l'origine du projet, et fera entre autres écho aux activités du centre de recherche attenant au musée.

Un parcours muséographique libre

En concertation avec les muséographes, le choix a été fait d'un parcours ouvert, telle une promenade dans la ville antique (fig.15). Le visiteur sera guidé, mais pourra déambuler d'un espace à un autre de la ville évoquée dans l'ordre qu'il souhaitera. Le plan des salles d'exposition permanente, inspiré de celui d'une maison romaine mais sans vouloir en être une reproduction stricte, permettra ce type de déambulation. Un espace central dit « l'Atrium », espace de repos et de transition, desservira les différentes séquences muséographiques à la façon d'un *atrium*, zone déambulatoire et rayonnante de la maison romaine.

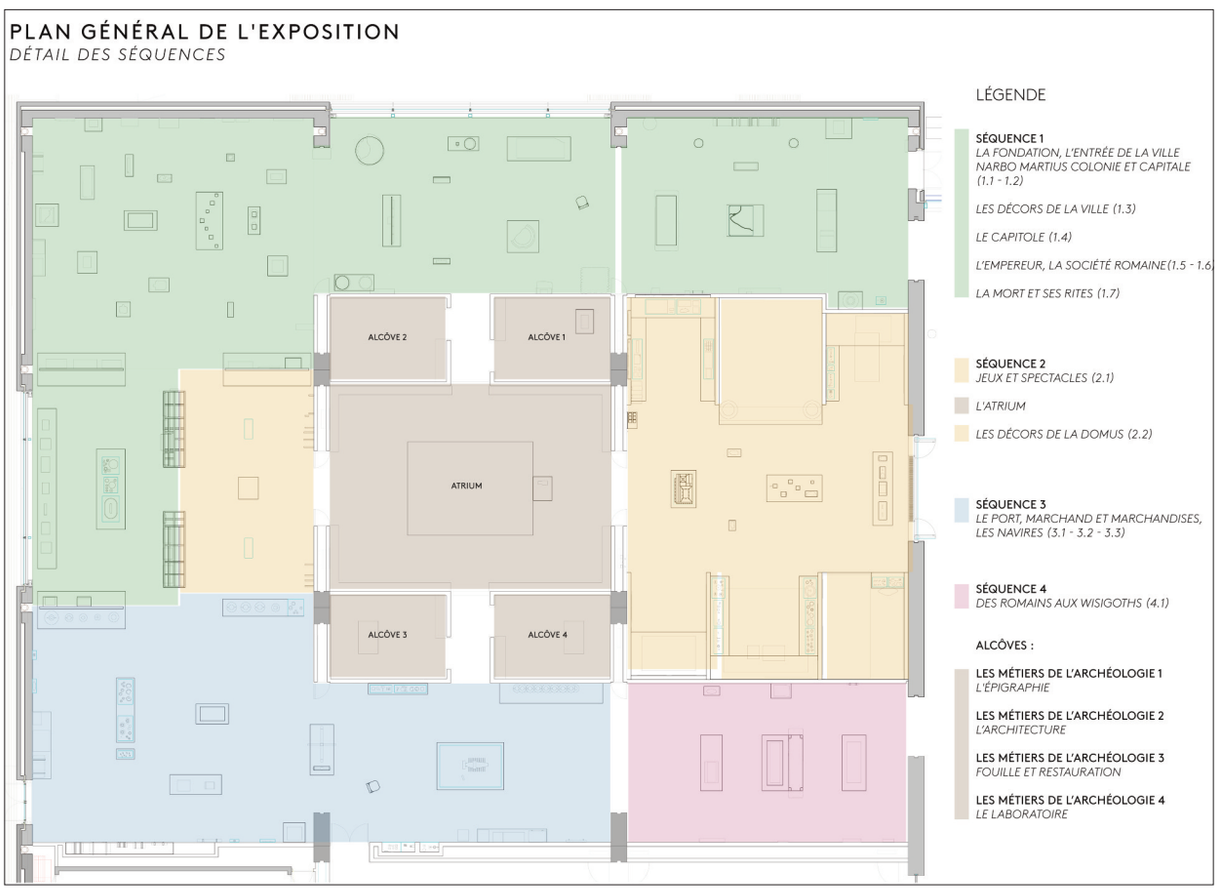

Fig. 15. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique ; Plan du parcours muséographique, espaces publics et professionnels. © Studio Adrien Gardère.

Une expérience muséographique variée

Au cours de sa promenade, le visiteur expérimentera des moyens de découverte variés, afin de diversifier l'expérience, mais aussi pour répondre à des objectifs pédagogiques différents et bien définis.
Autour de l'observation des collections, qui doit rester au cœur de la visite d'un musée, le recours à l'écrit sera présent. L'information de base sera communiquée par du texte, organisé depuis les grands panneaux de salles jusqu'aux cartels accompagnant chaque œuvre. Les textes de salle ont une fonction double : guider le visiteur dans le parcours et l'informer sur les œuvres. Suivant une volonté de communication large, ils seront entièrement bilingues français/anglais.
L'illustration relayera largement le texte. Le dessin, mode de communication universel et instantané, sera utilisé tout au long du parcours, dans des styles et des formats différents. La médiation de l'archéologie a ceci de spécifique que nous avons souvent en face de nous des objets fragmentaires, ou correspondant à des usages aujourd'hui méconnus. Parler d'archéologie, qu'il s'agisse des objets ou de la démarche dont la méthodologie s'apparente à la conduite d'une enquête, c'est avant tout recontextualiser. Pour prolonger un fragment et lui donner du sens, l'illustration est très efficace. Ce sont les créations de l'illustrateur B-Gnet[17], jeune auteur lyonnais, qui joueront ce rôle autour des collections du MuRéNA.
Les maquettes, dispositifs pédagogiques dont le succès n'est plus à démontrer, seront également utilisées en trois endroits du parcours : pour évoquer la ville de *Narbo Martius*, la Maison à portiques du Clos de la Lombarde, et trois navires de commerce en activité dans le port antique. Indépendamment de la maquette de la Maison à portiques, synthèse en trois dimensions de l'étude publiée suite à la fouille archéologique, les maquettes de la ville et des bateaux sont l'occasion d'ouvrir des dossiers scientifiques de mise à jour de nos connaissances. Leur élaboration fait l'objet de groupes de travail avec les archéologues participant aux recherches récentes et actuelles[18].
Outre le texte, les images et les maquettes, supports traditionnels de médiation, les nouvelles technologies, animées, évolutives et porteuses d'un grand potentiel, contribueront également à l'expérience muséographique. La gamme des dispositifs est étendue, depuis la simple diffusion sur écran à la fenêtre de réalité augmentée. L'intérêt de ces dispositifs est d'agrémenter la visite tout en répondant à des objectifs pédagogiques définis et en diffusant du contenu scientifique de qualité. Ils vont être évoqués au fil du parcours.

---

17 - Adepte du mélange des genres et capable d'une gamme stylistique exceptionnellement large, B-Gnet est un illustrateur et auteur de bandes-dessinées à l'imagination débordante et toujours pertinente. Souvent auteur des scénarii qu'il illustre, il a notamment produit *Waf Waf et Captain Miaou*, *The World is yaourt* et récemment *Lutin Spirix*. Son blog est à explorer.
18 - L'élaboration de la maquette de *Narbo Martius* s'effectue en collaboration avec Julien Cavero (CNRS, cartographe), Olivier Ginouves (INRAP, archéologue) et Corinne Sanchez (CNRS, archéologue). Le maquettiste n'est pas encore choisi. L'élaboration des maquettes de bateaux s'effectue en collaboration avec Marie-Pierre Jézégou (DRASSM, ingénieur d'études) et Marc Bollon (architecte naval indépendant). Les maquettistes sont Henri et Isabelle Arqué, de la société Isari.

Dans les pas du futur visiteur

L'entrée dans le musée

L'entrée au musée amènera dans un grand hall, doté de différents services : accueil, restaurant et boutique (fig.16). Le béton conçu suivant la méthode Sirewall[19], fera l'originalité du bâtiment vu de l'extérieur, et parfois aussi à l'intérieur du musée (fig.17). Dans ce hall, deux grandes cartes en relief animées par projection seront en accès libre (fig.18).

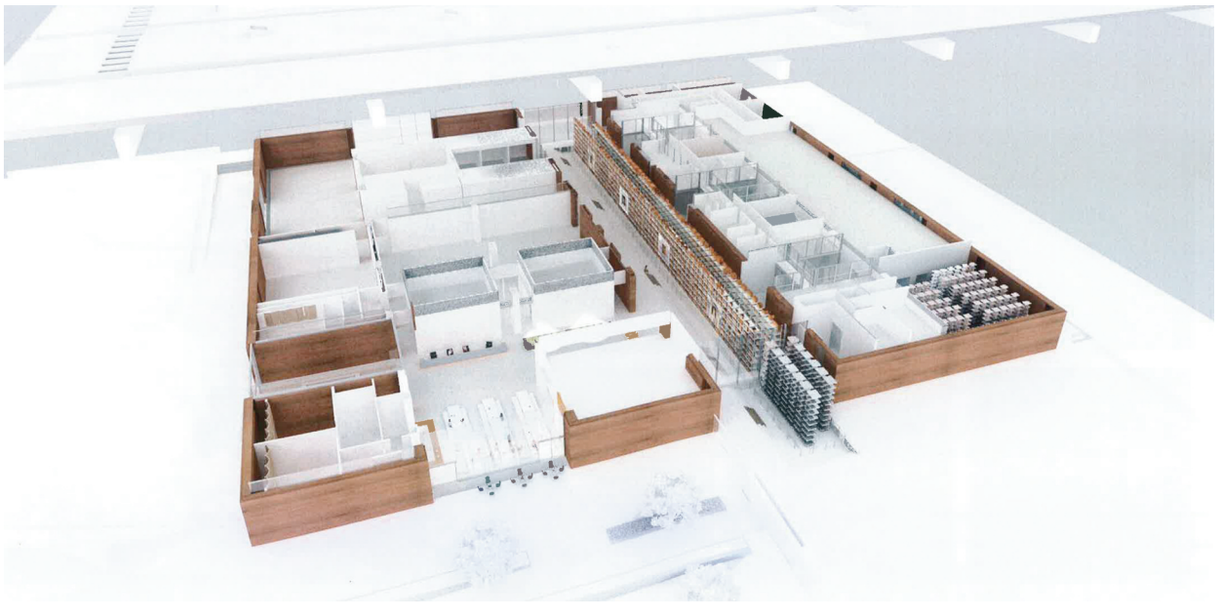

Fig. 16. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique ; Visuel de l'entrée dans le musée. © Agence Foster+Partners.

Fig. 17. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique ; Vue d'ensemble du bâtiment et ses murs en béton Sirewall. © Agence Foster+Partners.

Fig. 18. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique ; Visuel des cartes de la Narbonnaise. © Studio Adrien Gardère.

19 - Sirewall (Stabilized Insulated Rammed Earth) désigne une technique de fabrication du béton, teinté de terres locales et tassé couche par couche. Ce procédé aura pour effet de faire écho aux strates archéologiques. Cf. site de l'entreprise.

La première aura une portée historique : resituer *Narbo Martius* chronologiquement et géographiquement. L'animation retracera la naissance et l'évolution de la première colonie fondée en dehors d'Italie, en regard de l'évolution de l'empire romain. Avec son contenu introductif à l'histoire de la ville antique, elle sera une invitation à la visite.
La seconde aura une portée patrimoniale et touristique : montrer les lieux d'intérêts archéologiques de Narbonne et ses environs (sites et musées). Cette carte sera bordée d'écrans qui renverront aux informations de visite de ces lieux : localisation, horaires, actualités. Vitrine de l'offre culturelle en lien avec le patrimoine archéologique, elle contribuera à faire du musée un relais de l'actualité des sites et musées partenaires.

Depuis les deux grandes cartes animées du hall d'entrée, le visiteur apercevra l'installation monumentale du Mur Lapidaire.

La Via Lapidaria

Ce vaste espace sera composé du plus grand dispositif du musée, le Mur Lapidaire, et de l'allée de déambulation dite Galerie Lapidaire qui longera le Mur. Cette partie du musée se veut tant surprenante et spectaculaire que propice au vagabondage de l'imagination et au partage devant l'extraordinaire collection narbonnaise (fig.19).

Fig. 19. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique ; Visuel de la Via Lapidaria. © Studio Adrien Gardère.

La monumentalité du dispositif est proportionnelle à l'ampleur et à la nature de la collection. Le Mur Lapidaire ne sera pas seulement un principe muséographique, mais jouera un rôle structurel dans la conception du bâtiment : le traversant intégralement, il séparera les espaces

destinés au public et ceux réservés aux professionnels du musée ; biface, sa première face sera exposée au public tandis que la seconde fera office de réserve lapidaire.
Le Mur montrera la collection de blocs de pierre actuellement exposés au Musée Lapidaire, et reconstituera son histoire et son intérêt suivant trois thématiques : l'histoire de la collection, la diversité d'informations qu'elle apporte, et l'origine funéraire de ces fragments de monuments. Ce dispositif s'inspire du stockage industriel, mis au goût du jour de la muséographie contemporaine. Il reprend le principe d'un double rayonnage à charges lourdes équipé entre les deux rangées d'un transstockeur, bras mécanique articulé servant au mouvement des œuvres. Les blocs y seront présentés soclés sur des palettes, afin de permettre leur manipulation par le transstockeur (fig.20).

Ce système permettra non seulement de varier la présentation des blocs de façon dynamique, mais bien plus de les manipuler pour en faire une étude approfondie, ce qu'empêche leur configuration actuelle dans l'église Notre Dame de Lamourguier.
Enfin, en trois points du Mur, des groupes de huit écrans diffuseront du contenu iconographique pour mettre en avant certains blocs (fonction, histoire, comparaisons…).
En deux points de la Galerie, face au Mur et sur des bornes tactiles intercalées entre les groupes d'écrans, le visiteur pourra observer plus en détail des blocs qui auront été modélisés (détails sculptés, traces d'outils…) et les manipuler virtuellement.

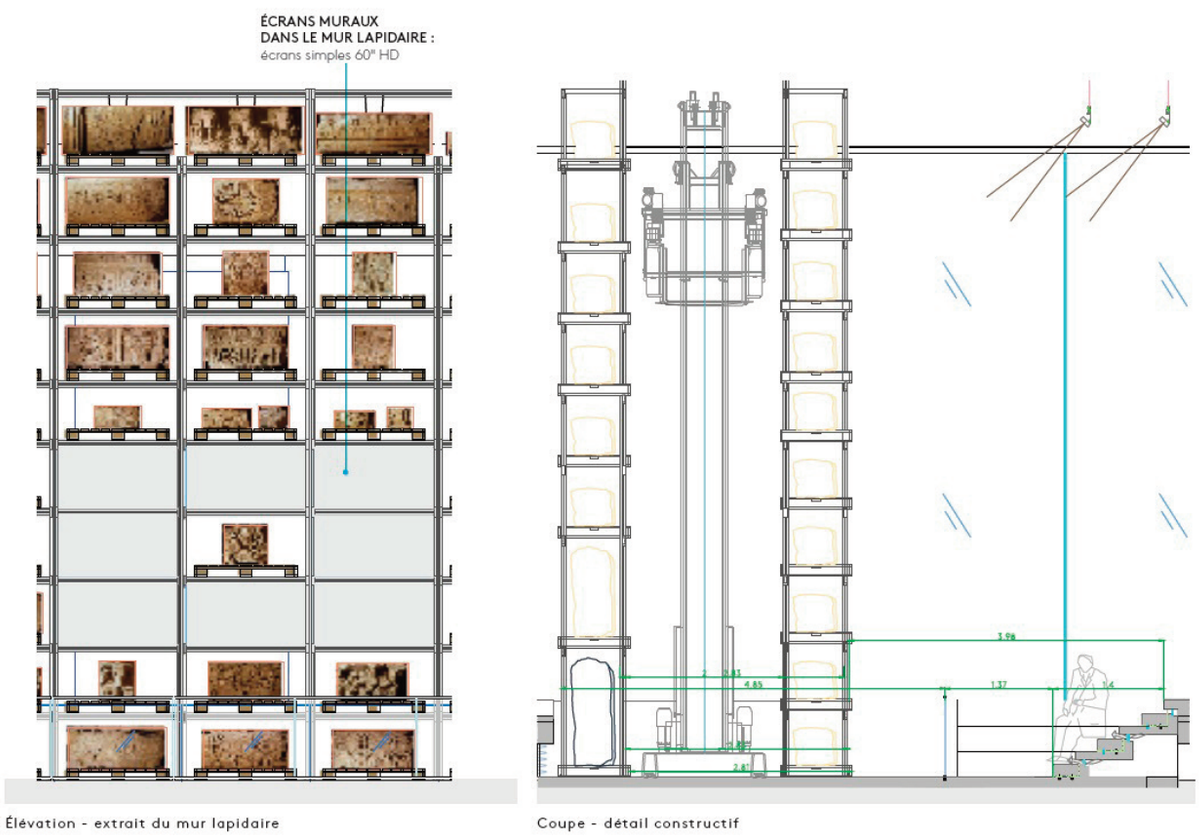

Fig. 20. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique ; Dispositif des écrans et vue en coupe du transstockeur du Mur Lapidaire. © Visuel Studio Adrien Gardère.

Le jalon chronologique d'ouverture du parcours : la fondation de la colonie

La borne milliaire, contemporaine de la fondation de la colonie de *Narbo Martius* (118 av. J.-C.) et retrouvée en bordure de l'antique Via Domitia, interpellera le visiteur à l'extrémité de la Galerie Lapidaire. Elle ouvre chronologiquement le parcours de découverte de l'histoire de la ville romaine, et invite à l'entrée dans les salles d'exposition.
Une projection animée au pied de la borne (fig.21) résumera la fondation de la colonie, tandis qu'une petite partie des collections évoquera en complément le territoire gaulois de l'oppidum de Montlaurès, près duquel la colonie fut implantée.

Fig. 21. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique ; Visuel de la borne milliaire introductive au parcours permanent. © Studio Adrien Gardère.

Les monuments et les décors de la ville

Dans une ambiance lumineuse et ouverte sur l'extérieur, l'espace urbain sera le premier évoqué, avec des fragments architecturaux provenant de divers monuments de la ville. Ces décors, de marbre et de calcaire, laissent entrevoir la splendeur de la capitale de province.
C'est ici que parmi les collections, sera présentée la maquette de *Narbo Martius*, ainsi que deux bornes où pourront être feuilletés une petite encyclopédie des monuments romains et un catalogue des décors canoniques de l'architecture romaine.
Des illustrations grandeur nature prolongeront certains fragments, pour aider à leur compréhension (fig.22 et 23).

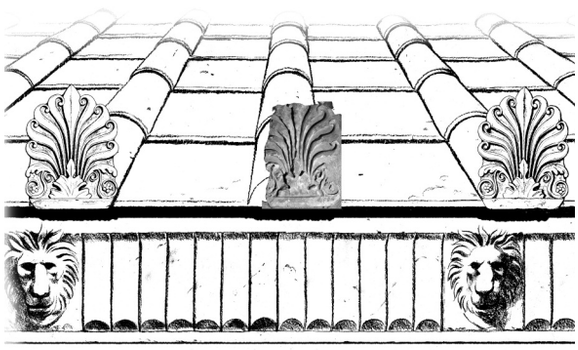

Fig. 22. Narbonne (Aude), Musée Archéologique municipal, L'antéfixe fragmentaire telle que la trouve l'archéologue (marbre, inv. 833.106.1). Amicale Laïque de Carcassonne © Région Languedoc-Roussillon, MuRéNA.

Fig. 23. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique, Le dessin prolongeant le fragment et recontextualisant l'objet. © B-Gnet.

Dans cet espace, le visiteur pourra expérimenter le premier opus du Fil Rouge Épigraphique, qui sera récurrent dans le parcours. La médiation de l'épigraphie est un des points forts du parcours, eu égard aux nombreuses inscriptions présentes dans les collections. Elle passe traditionnellement par un commentaire très développé dans les musées, les œuvres étant

20 - Au moment de la publication de cet article, le dispositif est en cours de réflexion. Cette dernière devra notamment être mûrie avec le prestataire en charge des nouvelles technologies de la muséographie, qui sera choisi courant 2015.

accompagnées de longs textes. Le Fil Rouge Épigraphique, ayant recours aux nouvelles technologies, devra renouveler cette approche[20]. Il aura pour objectif d'amener le visiteur à déchiffrer une inscription par lui-même et de façon ludique, pour en maîtriser quelques clés de lecture et en mesurer toute la richesse de l'information contenue. Le visiteur retrouvera le Fil Rouge cinq fois, chaque fois étant l'occasion de découvrir une inscription de nature différente et spécifique au monde romain (juridique, honorifique, funéraire romaine, commerciale, funéraire wisigothique). La première étape du Fil Rouge Épigraphique expliquera une inscription juridique : un fragment d'une loi régissant la magistrature religieuse du flaminat, sur une plaque de bronze qui était généralement fixée sur le mur d'un bâtiment.

Parmi les monuments notables de la ville, sera présenté le sanctuaire monumental dont certains vestiges ont été retrouvés dans la zone du forum, et qui pourrait être interprété comme le Capitole de Narbonne. Une nouvelle étude de ce complexe religieux est actuellement en cours, et alimentera le travail d'illustration de certaines œuvres ainsi que le contenu d'une fenêtre de réalité augmentée. Ce type de fenêtre, écran orientable sur pied, permet d'entrevoir une réalité virtuelle reconstituée autour d'un fragment physiquement présent.

L'espace civique

Dans une atmosphère un peu plus feutrée, la séquence consacrée à l'espace civique fera découvrir au visiteur le fonctionnement de la société romaine, éloignée de ses propres repères. Les collections variées renvoient aux différents acteurs de la cité : série de portraits, inscriptions, scènes figurées. Si elles sont autant de facettes de la vie politique, religieuse, militaire et civile de *Narbo Martius*, elles ne peuvent à elles seules faire comprendre l'organisation complexe de la société romaine. Une *digitable multitouch*[21] tentera de relever ce défi via un jeu de réseau social mettant en scène les acteurs de la cité et leurs relations sociales.
Les illustrations à l'échelle 1 seront toujours présentes, cette fois pour prolonger des scènes de la vie religieuse. Provenant de monuments funéraires, plusieurs blocs sculptés sont exposés sans qu'il soit possible à un œil non initié de les interpréter, à cause de leur état fragmentaire. Les scènes dont ces pièces de puzzle sont extraites, sont par ailleurs connues. L'iconographie des représentations de la vie officielle renvoyant à des habitudes rituelles et étant puisée dans un répertoire commun, il sera possible de reconstituer certaines scènes par comparaison.
Le deuxième point du Fil Rouge Épigraphique donnera les clés de lecture d'une inscription honorifique, une dédicace impériale.

Les nécropoles

Une grande partie des collections lapidaires de Narbonne est d'origine funéraire. Bien que les monuments soient incomplets, les fragments qui nous sont parvenus permettent d'établir une typologie assez vaste des différents monuments funéraires et tombes identifiés dans le monde romain. C'est essentiellement à partir des éléments, avec quelques illustrations

21 - Table tactile à utilisateurs multiples.

complémentaires sur les textes de salle et les cartels, que la grande diversité du monde funéraire antique sera perceptible.

La lumière naturelle baignera l'espace, en écho aux nécropoles romaines qui se déployaient en extérieur le long des routes desservant les villes, et qui regroupaient de nombreux monuments inscrits et/ou sculptés, stèles de fortune ou cippes richement décorés, simples indicateurs de tombes ou véritables architectures, emplacements individuels ou enclos collectifs.

La place du rituel dans les cérémonies funéraires, composante incontournable de la mentalité romaine, sera abordée par la diffusion sur écrans d'extraits commentés de péplums.
Ce sera le moment de déchiffrer une inscription funéraire avec le troisième opus du Fil Rouge Épigraphique.

Les loisirs : l'amphithéâtre et le théâtre

Parmi les bâtiments de spectacle caractéristiques du mode de vie à la romaine, le théâtre et l'amphithéâtre ont existé à *Narbo Martius*, mais le premier n'a pas été retrouvé. Ils seront néanmoins présents dans le musée par des collections évoquant leurs univers : scènes de gladiature ou masques de théâtre sculptés sur des bas-reliefs, peints sur des décors muraux, ou moulés sur des objets domestiques comme les lampes à huile. La comparaison entre les différents modes de représentation sera favorisée par la proximité des œuvres.
Cette séquence s'articulera en symétrie de la séquence funéraire, les deux étant développées autour de l'axe matérialisé par les cimaises centrales (fig.24).

Fig. 24. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique, Vue sur les espaces muséographiques des nécropoles et des loisirs. © Studio Adrien Gardère.

On retrouvera la diffusion commentée d'extraits de péplums, sur la thématique des jeux de gladiateurs.

La Domus : à l'intérieur de la maison

De l'autre côté de l'Atrium, le visiteur rentrera dans l'espace privé de la domus (maison urbaine). Cette séquence contrastera avec toutes les autres. Elle sera caractérisée par une ambiance intime, à l'éclairage général tamisé tandis que les beaux objets et décors exposés seront mis en lumière individuellement. Le mobilier sera de couleur différente : gamme claire, tandis que le mobilier des autres séquences sera sombre. L'espace sera organisé en cellules ouvertes dédiées à différentes thématiques fonctionnelles en lien avec la maison (construction de la maison, fabrication d'une fresque, activités privées comme la toilette, le repas, ou le culte domestique) autour d'un espace central évoquant le jardin et ses décors sculptés, très présents dans les maisons romaines. L'effet immersif sera privilégié, notamment dans les deux cellules centrales où seront reconstituées des pièces dont nous possédons les décors peints muraux et les mosaïques de sol.

C'est essentiellement par les collections provenant des maisons du Clos de la Lombarde que se fera la découverte de la vie et des objets du quotidien. C'est donc le mode de vie d'une partie aisée de la population qui sera dévoilé. Quelques-unes des œuvres les plus connues des collections narbonnaises seront exposées dans cette séquence, après avoir été restaurées et mises en scène dans une configuration nouvelle : peinture au Génie[22] (fig.25), statue en marbre du Silène[23] (fig.26 et 27). C'est probablement dans cette section que les restaurations d'œuvres seront les plus spectaculaires par rapport à leur état actuel.

Fig. 25. Narbonne (Aude), Musée Archéologique municipal, La Peinture au Génie dans sa présentation actuelle au musée archéologique de Narbonne (sans n° inv). Dans le futur musée, il sera possible de rentrer à nouveau dans cette pièce, une des plus belles du Clos de la Lombarde, reconstituée et aux décors restaurés. Caroline Papin © Région Languedoc-Roussillon.

---

22 - La peinture au Génie provient de la salle K de la Maison à portiques du Clos de la Lombarde. Datée de la fin du IIe – début du IIIe s ap. J.-C., elle est un des rares exemples de mégalographies (mise en scène de personnages à échelle réelle) qui nous soient parvenus. Les choix iconographiques du commanditaire relevant du répertoire de l'art officiel, représenté notamment par le Génie et la Victoire, laissent penser que le maître de maison était un haut dignitaire de l'Empire romain.
23 - La figure du Silène ivre est une représentation bien connue du répertoire mythologique antique. Cet exemplaire appartient au groupe de représentations probablement dérivées d'un modèle hellénistique de l'École de Pergame, dont d'autres répliques sont identifiées, tel le Silène conservé au musée du Louvre (Département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, Ma 291). La sculpture de Narbonne, découverte isolée faite lors de fouilles dans le quartier de la gare dans les années 1850, est d'une facture particulièrement exceptionnelle.

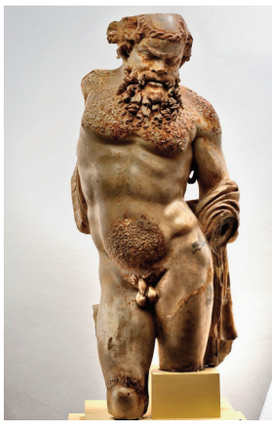

Fig. 26. Narbonne (Aude), Musée Archéologique municipal, Silène (marbre, inv. 856.5.5). Loïc Damelet © Centre Camille Jullian.

Fig. 27. Narbonne (Aude), Musée Archéologique municipal, La statue du Silène dans sa présentation actuelle. M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2009.

En préambule à cet espace se trouvera la maquette de la Maison à portiques. La maquette permettra d'embrasser d'un seul regard la structure et le décor de toute une maison, et replacera à son échelle les deux pièces reconstituées à proximité.

Le prolongement des décors peints, contribuant à créer l'effet immersif, sera traité de deux façons : graphiquement (travail de l'illustrateur), ou par projection (recours aux nouvelles technologies). Les projections seront fixes et animées, le pan de mur animé devant montrer le déroulement à taille réelle de la fabrication d'un décor peint, en faisant évoluer les silhouettes en ombres chinoises des ouvriers romains à l'œuvre (fig.28).
En ressortant de la Domus, le visiteur reviendra dans l'Atrium. De là, il pourra se diriger vers le port antique de Narbonne.

Fig. 28. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique, Projection animée sur la fabrication d'une fresque. © Studio Adrien Gardère.

Le port antique

Cette séquence muséographique sera en lien avec les collections existantes, ainsi qu'avec le programme collectif de recherche conduit autour des ports antiques.
Les collections renverront au port dans toutes ses composantes : amphores, objets du commerce, objets de la vie à bord d'un bateau, inscriptions et reliefs funéraires témoignant de la vie de marchands (fig.29).
Elles évoqueront divers aspects du commerce (organisation, contenants, commerce maritime) ainsi que la vie des hommes, dont quelques grandes familles marchandes connues à Narbonne et dans le bassin méditerranéen.

Fig. 29. Narbonne (Aude), Musée Archéologique municipal, La grande ancre de la Nautique dans sa présentation actuelle (sans n° d'inv.). M. Kérignard © Région Languedoc-Roussillon, Inventaire général, 2009

Fig. 30. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique, Digitable sur le port antique. © Studio Adrien Gardère.

En pendant aux espaces urbains et civiques, l'espace portuaire sera ponctué de dispositifs multimédia. Une seconde *digitable multitouch* proposera un contenu ludique sur le fonctionnement du port antique : découverte des différents sites du port et de leur fonctionnement, suivi du trajet des marchandises acheminées à Narbonne par voie de mer (fig.30).

Par ailleurs, une fenêtre de réalité augmentée similaire à celle utilisée pour visualiser le Capitole fera apparaître un grand navire de commerce (ponto) à partir du chargement partiellement reconstitué de l'épave de Saint-Gervais 3.
Des maquettes de bateaux de commerce mis en situation, montreront l'activité de déchargement des grands navires tel celui qui sera apparu en réalité augmentée, à l'aide de navires plus petits jouant chacun un rôle précis dans le transport des marchandises.
Ponctuant toujours le parcours, le Fil Rouge Épigraphique fera déchiffrer une inscription commerciale. Type d'inscription un peu insolite, peinte sur un col d'amphore, celle-ci révélera une quantité d'informations insoupçonnées, du contenu alimentaire à la traçabilité des denrées et aux activités des négociants.

Les alcôves de l'archéologie : sur les traces des spécialistes

Insérées au cœur du parcours, aux angles de l'espace de repos de l'Atrium, quatre alcôves emmèneront le visiteur dans les coulisses de l'archéologie.

Les alcôves sont conçues comme des bulles d'immersion, petites salles isolées et sonorisées, avec projections sur trois des quatre murs. Le visiteur y découvrira la pluralité de la recherche archéologique, au contact des experts de chaque discipline. L'ambiance immersive sera propice à la création d'une proximité entre le public et les spécialistes, plaçant le visiteur dans une position privilégiée, suivant les experts sur le terrain et bénéficiant de leurs confidences. Une branche professionnelle par alcôve sera abordée, en lien avec la nature des collections.

Dans l'alcôve 1, le visiteur sera initié à l'épigraphie. Cette thématique est développée en cohérence avec les collections et avec le choix de renouveler la médiation de cette discipline, et en complément du Fil Rouge Épigraphique. Le contenu audiovisuel projeté offre de nombreuses possibilités pour balayer de façon dynamique tous les aspects de la vie des Romains auxquels renvoient les inscriptions.

L'alcôve 2 s'appuiera sur l'étude de cas du Capitole pour expliquer l'archéologie du bâti (fig.31). A partir de l'interprétation de fouilles anciennes (XIXe siècle), l'activité de chercheurs spécialisés en architecture antique sera dévoilée. Ce sera l'occasion de faire prendre conscience de la dimension interprétative de l'archéologie et de son lot d'hypothèses dans bien des cas. Le visiteur suivra le cheminement des scientifiques depuis la considération des vestiges jusqu'à la proposition de restitution du temple visible dans la fenêtre de réalité augmentée.

Fig. 31. Narbonne (Aude), Musée Régional de la Narbonne Antique, Configuration des alcôves : l'exemple de l'alcôve 2. © Studio Adrien Gardère.

Dans l'alcôve 3, ce seront les fouilles du port antique qui montreront comment se déroule sur le terrain une fouille en milieu humide, et comment la recherche archéologique se poursuit en laboratoire, conduite par des spécialistes de disciplines pointues (carpologie, conchyliologie, paléoenvironnement, méthodes de datation spécifiques, etc). Au final, c'est le croisement des résultats de toutes ces recherches, véritable travail d'équipe, qui permet l'interprétation du site et l'avancée de notre connaissance.

Enfin, l'alcôve 4 retracera la conduite de fouilles terrestres en s'appuyant sur l'exemple de la fouille programmée du Clos de la Lombarde. La configuration du site, quartier résidentiel relativement bien conservé, et le caractère exceptionnel du mobilier qu'il a livré rendront cette découverte d'autant plus attractive. Le visiteur se familiarisera également avec la restauration des enduits peints, fortement liée à l'histoire des collections du Clos ainsi qu'aux activités du centre de recherche du MuRéNA.

Le jalon chronologique de fermeture du parcours : transition vers l'époque médiévale

Une période historique ne se clôt pas à une date précise, même si certaines sont symboliques. A Narbonne comme dans l'empire, le passage entre les époques antique et médiévale ne correspond pas à une rupture nette. Le changement s'effectue dans une continuité apparente faite de perpétuation et de réinterprétation des motifs et des symboles antiques, faisant transition vers la Narbonne wisigothique puis médiévale.
L'approche comparative des œuvres sera ici privilégiée pour faire apparaître cette transition. Le rapprochement d'œuvres de même nature mais d'époques différentes fera apparaître la persistance de schémas mais l'évolution du style, reflet du changement des mentalités et des repères culturels.
La comparaison des monnaies est particulièrement éloquente (fig.32). Quelques sarcophages et inscriptions seront également présentés dans cette même perspective.
Le recours à l'illustration soutiendra cette approche : une grande frise chronologique, créée par l'illustrateur, courra le long du mur de la séquence et servira de repère visuel. Elle intègrera les grands jalons historiques de *Narbo Martius* et une illustration végétale continue évoluera depuis le naturalisme du haut-empire jusqu'au schématisme de l'Antiquité tardive.

Fig. 32. Narbonne (Aude), Musée Archéologique municipal, 3 monnaies d'or, de gauche à droite : aureus de Tibère, solidus d'Honorius et tremissis du roi wisigoth Egica (sans n° d'inv.). Amicale Laïque de Carcassonne © Région Languedoc-Roussillon, MuRéNA.

Le cinquième et dernier point du Fil Rouge Épigraphique sera consacré au déchiffrage d'une inscription funéraire tardive, reprenant des formules stéréotypées romaines, mêlées à de nouvelles formules caractéristiques de l'époque wisigothique.

A la sortie de cet espace, le visiteur regagnera la Via Lapidaria puis le hall d'accueil du musée. Ceci est un des parcours possibles parmi d'autres, et il faudra sûrement plus d'une visite pour voir tout ce qu'il y aura à découvrir dans le futur musée.
Le début de la construction du bâtiment est prévu à l'automne 2015, pour une ouverture au public fin 2018. D'ici là sera conduit un chantier d'envergure pour la préparation des collections à leur nouvelle mise en valeur : mouvements d'œuvres, restaurations, soclage… Cette phase de préparation ne manquera certainement pas de nous réserver des surprises sur notre connaissance des collections archéologiques narbonnaises. Le MuRéNA ayant une forte vocation à la recherche, sa configuration prévoyant des espaces professionnels multiples permettra ensuite de programmer l'étude de plusieurs grandes séries d'œuvres, et d'en assurer la médiation au cœur du musée. C'est ainsi l'ère d'une véritable (re)découverte du patrimoine archéologique qui s'ouvre actuellement à Narbonne.

Ambroise LASSALLE
Caroline PAPIN
Conservateurs du patrimoine
Conseil régional Languedoc-Roussillon

Pour citer cet article :

Ambroise Lasalle, Caroline Papin, « Le Musée régional de la Narbonne Antique (MuRéNA) : un nouveau lieu de valorisation du patrimoine », *Patrimoines du sud* [en ligne], 2 / 2015, mis en ligne le 27 août 2015, consulté le ..... URL : http://inventaire-patrimoine-culturel.cr-languedocroussillon.fr